Lavigne, Mishka. *Havre*. Ottawa : L'Interligne, 2018. 142 p.

Après *Cinéma* (2016), la dramaturge Mishka Lavigne présente une pièce de théâtre encore plus poétique et d'une émouvante douceur. Deux personnages se rencontrent, se parlent et, résumé en quelques mots, se demandent jusqu'à quel point un roman couronné d'un prix littéraire prestigieux peut-il faire souffrir. Le titre de ce roman est *Havre*. Or, ce qui rapproche Elsie, professeure de littérature, et Matt, ingénieur, c'est précisément le besoin qu'ils ressentent de tisser des liens plus étroits avec leurs proches. Tous deux, chacun dans des circonstances particulières, partagent un lieu, la ville de Sarajevo dans l'ex-Yougoslavie, au centre du roman, dont l'auteure est la mère récemment décédée d'Elsie. Matt, dont le prénom est en fait Matej, est né à Sarajevo, où ses parents ont disparu, avant qu'il ne soit adopté à l'âge de neuf ans par un couple canadien.

Tout en conservant une distance respectueuse et en apprivoisant lentement leur amitié toute neuve, les deux jeunes gens se racontent le deuil qui les traverse. A mesure que le dialogue noué se déroule, leurs voix se répondent sans même y avoir été appelées et, à l'occasion, se mêlent. Le deuil devient plus doux quand il ne s'accomplit pas dans une solitude complète. Ainsi, l'action de la pièce consiste à trouver le lieu où la vie des disparus s'est arrêtée et où le souvenir et la douleur peuvent s'ancrer. En effet, il ne reste aucune trace des parents de Matt qui a tout oublié d'eux. Quant à la mère d'Elsie, elle n'a pas été retrouvée dans l'océan où elle a été emportée. Matt a perdu ses souvenirs d'enfance ; Elsie, pour sa part, est débordée par les hommages rendus à sa célèbre mère et par la multitude des traces écrites, à commencer par l'œuvre littéraire, qui restent.

Bien entendu, l'intrigue est d'une profondeur bien plus symbolique que l'anecdote ne saurait le suggérer. Comme le titre de la pièce l'indique, tout tourne autour d'un livre en particulier et de la littérature en général. A la mort de l'auteure, sa fiche a « acheté / trente-sept livres de [sa] mère à la Librairie Pelletier et Fille / quatorze dans une librairie grande surface / vingt-et-un à la librairie du campus / dix-huit en lignes / et [elle est] allée chercher la douzaine qui étaient dans [son] bureau à l'université », puis les a « tous alignés contre le mur dans le salon ». Contrairement à Elsie, Matt dispose uniquement de deux lignes sur son acte de naissance pour imaginer ses parents : « Jasko Hamidovic / né à Sarajevo, 1957 / Zifa Qukovci / née à Belgrade, 1956 ».

Pierre Verdié